

« Girafes »

Chantale Cusson

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cusson, C. (1983). Compte rendu de [« Girafes »]. *Jeu*, (28), 144–145.

rie d'anecdotes servies de façon plus ou moins caricaturale par des interprètes moins adroits au jeu qu'à la manipulation.

Il fallait de l'audace pour parler du monde onirique et de ses liens avec la réalité, mais il aurait fallu aussi une approche moins superficielle que celle-ci. Dommage.

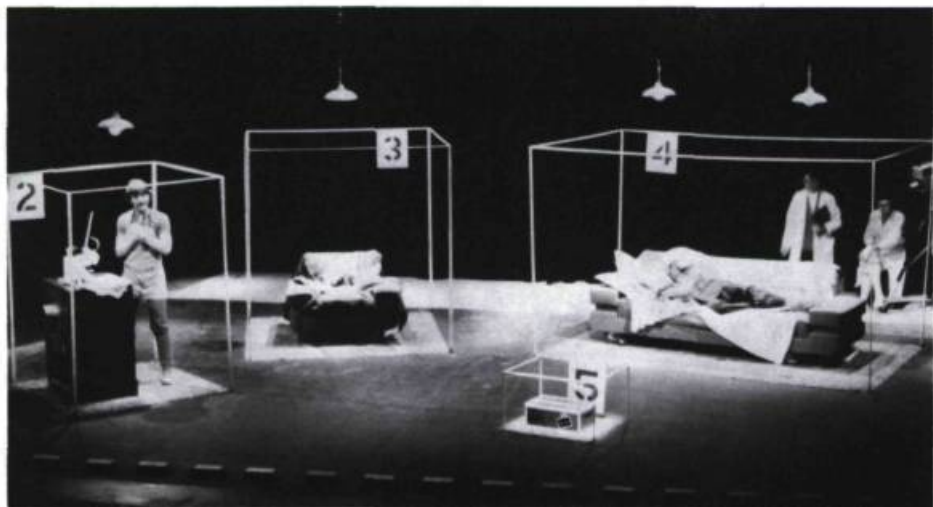
diane miljours

« girafes »

à girafe sur l'ambiguïté ou les symboles à quatre pattes

Texte de René Richard Cyr. Mise en scène de l'auteur, assisté de Marie-France Bruyère. Musique de Michel Lemieux. Décor et costumes de Michel Demers. Éclairages de Claude Accolas. Avec Pierre Bernard, Marie-France Bruyère, Anne Caron, Jasmine Dubé, Carole Faucher, Bernard Fortin, Louï Maufette, Geneviève Notebaert, Claude Poissant, Adèle Reinhardt et Denis Roy. Création du Théâtre Petit à Petit présentée à la salle Calixa-Lavallée, du 23 mars au 3 avril 1983.

L'auteur, manifestement, aime jouer sur l'ambiguïté et c'est volontairement qu'il accumule les symboles (parfois bien gros et, semble-t-il, gratuits) dans cette mise en parallèle — qui devient peu à peu mise en relation, puis affrontement — de deux mondes (les tristes humains avachis: les observés, et les froids zooloques aseptisés: les observateurs). À un deuxième degré, la pièce conjugue deux systèmes, deux codes théâtraux: le réalisme plat et la représentation symbolique — voire fantasmatique. Mais l'ambiguïté est une chose et la surcharge de signifiants en est une autre et il semble que ce soit là le piège qu'on n'a pas su éviter. D'où, peut-être, l'impression d'une mise en scène *plaquée* sur le texte et de la gratuité de certains éléments (dont le vidéo qui reproduisait en abyme l'image renversée de ce qui se passait sur scène et qui ne pouvait être perçu que de peu de spectateurs vu les dimensions de l'écran et la disposition de la salle). Mais, malgré cela, un jeu aux déplacements merveilleusement orchestrés, un décor fonctionnel fait à partir de presque rien, une musique dont la qualité est de constituer un environnement sonore efficace. Tout compte fait,



Girafes: les observateurs et les observés habitent un espace théâtral fonctionnel fait à partir de presque rien. Photo: Gouvernement du Québec.

peut-être l'énergie a-t-elle été trop canalisée vers l'effort de représentation et pas assez sur l'analyse préalable, le contenu à présenter.

chantale cusson

« enfin duchesses »

après le constat, le rire

Textes des Folles Alliées; mise en scène de Jacques Girard avec la complicité de Jacques Robitaille et de Pierrette Robitaille; scénographie de Geneviève Gauvreau; éclairages de Martine Gagné et de Stan Kwiecien; costumes de Claire L'Heureux; chansons de Jocelyne Corbeil; musique de Christine Boillat et de Michèle Lafleur; régie de Stan Kwiecien. Avec Hélène Bernier, Christine Boillat (piano), Lise Castonguay, Jocelyne Corbeil, Claire Crevier, Lucie Godbout et Agnès Maltais. Une production des Folles Alliées au Théâtre Expérimental des Femmes du 1^{er} au 26 mars 1983; en reprise au Théâtre de Quat'Sous, du 4 au 29 mai 1983.

Il est rafraîchissant d'aller au spectacle dans sa propre ville et de ne rien

connaître des interprètes qui le mettent en oeuvre. Que cachent ces sept visages de comédiennes à découvrir et à apprivoiser? D'abord, des personnages bien typés, tant par le caractère que par la couleur du costume, différente pour chacune. Ensuite, une bonne humeur musicale et communicative. Enfin, une réflexion sur le phénomène des *miss* en général. Car voilà un sujet qui, lui, nous est familier. Que ce soit à Québec, à Montréal ou à Brossard, elles sont encore trop nombreuses les jeunes filles qui « courent les concours » et qui « ont toute pour », perpétuant l'exploitation de la femme-objet et le mythe du « sois belle et parle pas trop » (la formule a un peu évolué depuis les années cinquante où le silence complet était de mise).

Les Folles Alliées ont pris leurs distances face aux exigences de tels concours. Dans la réalité, elles ne seraient sans doute pas éligibles (elles n'ont plus dix-sept ans et, surtout, elles rouspètent et rigolent trop), mais elles peuvent se le permettre puisqu'il s'agit de théâtre. Devant cet acte théâtral fort sympathique



La présentation officielle des duchesses au public. Un jeu des Folles Alliées.